

NON, Les “bio”-carburants ne sont pas BIO !

Petit précis d'une supercherie mondiale

Emmanuelle Grundmann

A tous ceux qui croient encore que ces agro-carburants sont une solution pour contrer le réchauffement climatique et à tous ceux qui participent de près ou de loin à cette immense supercherie, aux médias qui se font trop souvent les porte-parole de l'industrie automobile et pétrolière désireuses de verdir leur image et tromper un peu plus le potentiel consommateur... Je tenais à faire quelques rectificatifs quant à cette appellation abusive de Biocarburants qui n'ont strictement rien de BIO au sens du label adopté par le ministère de l'agriculture français et par la commission européenne.

Il existe deux catégories d'agro-carburants selon la matière première utilisée et le processus de transformation effectué.

- La filière éthanol pour les véhicules essence: ce sont les sucres et céréales qui sont utilisés et transformés en éthanol puis mélangés à de l'essence.

- La filière des huiles végétales pour les véhicules diesel : les huiles végétales subissent une trans-estérification puis ces EMHV – Ethyl Methylque d'Huile Végétale- sont mélangés à du gazole pour obtenir des “biodiesels”.

Ces EMHV sont plus coûteux à produire que l'éthanol et demandent plus d'apports en énergie mais ils sont très facilement utilisables en remplacement de gazole traditionnel car jusqu'à une incorporation de 30% dans le mélange, les moteurs n'ont aucunement besoin d'être modifiés.

Aujourd'hui, la France produit des EMHV essentiellement à partir de colza mais il ne faut pas oublier que ces cultures sont largement engraisées et arrosées de pesticides, produits à partir de la filière pétrole sans parler de la pollution induite par ces substances qui n'ont absolument rien de BIO.

De plus, l'Union Européenne a fixé des objectifs d'incorporation des biocarburants à hauteur de 5,75 % d'ici 2010 et 10% d'ici 2020. Or, comme l'explique la chargée de recherche et coordinatrice de programme European Biofuels Policy (EBP à propos de l'accent mis sur le biodiesel, « *un problème de surface va se poser pour atteindre les objectifs européens, l'importation d'huile de palme pourrait compléter la production européenne* ».



Plantation de palmiers à huile
à Bornéo en Malaisie

Quant aux personnes qui arguent d'imprécision et d'erreur en m'inondant de soi-disant données physiques sur les propriétés de cette huile végétale impropre à l'utilisation en “bio” carburant lorsque je parle de désastre à venir puisque la demande en huile de palme pour les biocarburants va nécessairement augmenter (allant de pair avec une vaste déforestation), je ne peux que douter de leur objectivité et de leurs compétences dans ce domaine.

En effet, l'huile de palme est déjà largement utilisée pour la fabrication de “bio-diesels”. En mars 2006, le biofuel B5 palm oil ou ENVO Diesel (5% d'huile de palme + 95% de diesel) a été lancé en grande pompe en Malaisie, par ailleurs premier producteur mondial d'huile de palme (87% de la déforestation dans ce pays est imputable à l'installation de monocultures de palmiers à huile). La National Biofuel Policy de la Malaysia Palm Oil Board prévoit d'ailleurs d'utiliser cet ENVO Biodiesel dans tous les transports, l'industrie et mise sur l'exportation pour augmenter encore plus les profits de cette filière.

Trois immenses raffineries destinées au traitement de l'huile de palme sont en cours de construction en Malaisie. En Novembre 2006, la Natural Fuels Australia Ltd a ouvert une grande raffinerie à Darwin dont l'objectif affiché est de produire 800 millions de litres de biodiesels à partir d'huile de palme d'ici 2008 et le développement d'une

autre raffinerie cinq fois plus grande est actuellement en projet à Singapour tandis que l'industriel étudie également l'implantation de plusieurs autres de ces raffineries à Houston, aux Pays-Bas et en Malaisie.

Ceci allant de pair avec la conversion de milliers voire de millions d'hectares supplémentaires de forêts en monocultures de palmier à huile, en Indonésie, en Afrique mais aussi en Amérique latine comme au Pérou où l'industriel Romero s'est déjà implanté en rasant plusieurs milliers d'hectares de forêt amazonienne et ce, bien que les études d'impact environnementaux n'aient pas encore été menées à terme.

L'huile de palme, issue de la destruction des forêts tropicales, est déjà arrivée sur le marché Européen. Ainsi, la demande des Pays-Bas est actuellement de 400 000 tonnes uniquement pour la production d'électricité dite "verte", une supercherie de plus dans le domaine énergétique! BIOX bv, une compagnie d'électricité fonctionne en effet à l'huile de palme et va construire 4 nouvelles centrales électriques à l'huile de palme. Une électricité ensuite exportée en partie à plusieurs autres pays européens...

BIOX bv s'investit également dans la production de biodiesel, un projet mené en partenariat avec Unimills, une filiale de la compagnie Malaise "Golden Hope Plantations". Quelle cruelle ironie dans ce nom lorsqu'on connaît le désastre environnemental et social sous-jacent à la filière huile de palme !

L'huile de palme, c'est un rendement de 500t/km²/an, qui nécessite une importante main d'œuvre pour la récolte des noix de palme, se pratiquant à la main. C'est donc une filière viable dans des pays où la main d'œuvre est très peu onéreuse, taillable et corvéable à merci (l'huile de palme, malgré la distance à parcourir pour arriver en Europe est deux fois moins onéreuse que l'huile de colza produite sur place du fait des très faibles coût de main d'œuvre, certains n'hésitent d'ailleurs pas à parler d'esclavage des temps modernes).

Ultime menace sur l'environnement, dans un souci de productivité (vu les objectifs de l'Union Européenne notamment) M. Chandran, directeur de l'association Malaisienne pour l'huile de palme a déclaré en 2001 que la priorité résidait aujourd'hui dans le développement de palmiers transgéniques et ce, dans le but d'améliorer la qualité de l'huile, d'augmenter la production et de diminuer la taille des arbres pour faciliter la récolte. Les études sont en cours. Une aubaine pour les grosses multinationales agro-alimentaires !

Enfin, penser que l'Europe se contentera de sa propre production d'oléagineux ou de sucres et céréales, c'est se voiler la face. Depuis 2005, l'Europe importe déjà de l'huile de palme (bien plus rentable par ailleurs) et de l'huile de soja (dont les monocultures sont également issues d'une vaste déforestation de la forêt amazonienne, notamment

dans l'état du Mato Grosso) pour produire une partie du biodiesel consommé.



**Plantation de palmiers à huile
à Bornéo en Malaisie**

Ultime coup de couteau dans le dos de l'écologie et de la préservation de l'environnement, ce communiqué de presse du 26 septembre 2006 dans lequel Thierry Breton, ministre de l'Economie, des Finances et de l'Industrie s'est engagé sans réserve pour le lancement en France, dès 2007, de l'E85 (l'éthanol massivement utilisé au Brésil, où il est issu de la transformation de la canne à sucre), premier carburant de l'après pétrole.

Que ceux qui doutaient de la sensibilité du gouvernement actuel et de l'équipe du candidat à la présidentielle Nicolas Sarkozy soient rassurés: bientôt, nous roulerons tous à l'éthanol et au biodiesel, pour préserver notre environnement ! Quelle ignoble supercherie !

Plébisciter les "bio"carburants, c'est ouvrir un peu plus grand la porte aux OGM, aux pesticides et participer au réchauffement climatique à travers une accélération sans précédent de la déforestation en zone tropicale.

Les adopter, c'est également cautionner les atteintes faites aux droits de l'homme et à ce nouvel esclavage mis en place au sein des immenses plantations de palmier à huile, de soja ou de canne à sucre sans oublier les graves atteintes aux droits des peuples autochtones chassés de leurs terres ancestrales, ces dernières étant convoitées par les industriels pour étendre les titanesques monocultures.

Emmanuelle Grundmann. Le 2 mai 2007.

Auteur de "Ces forêts qu'on assassine"

<http://www.ruoso-grundmann.com/>